

Ma trajectoire

« *Le vrai miroir de nos discours est le cours de nos vies.* » Montaigne

Il est difficile de me souvenir et d'exprimer tout ce que j'ai appris et vécu, mais je ne peux pas oublier mes racines. De mon pays natal, le Mexique, j'ai emporté une vertu essentielle que je tiens de mes parents : la générosité. J'essaie d'en faire usage au quotidien.

Lorsque je suis arrivée en France, je n'ai pas pu faire jouer l'équivalence de mes diplômes obtenus au Mexique, et je me suis dit : « Pour ma nouvelle vie, je change tout ». Ainsi, pour apprendre la langue française tout en me formant à un nouveau métier, j'ai suivi les cours de l'école d'esthétique Élysées Marbeuf à Paris et j'ai obtenu le diplôme d'Esthéticienne Cosmétologue DE.

J'ai alors rapidement apporté mon concours, comme bénévole, à une association française dénommée « Les dames en rose » (devenue aujourd'hui « Les blouses roses »). Cette association offrait des cours de peinture, de travaux manuels, de jeux de société, et apportait de l'écoute aux patients dans les hôpitaux.

À l'Institut Gustave Roussy, les patients adultes et adolescents prenaient contact avec moi via l'association, pour me parler de leurs problèmes esthétiques et des changements subis par leur corps. Grâce à ces échanges, je me suis rendue compte combien le corps souffre avec la maladie, ainsi que de la perte de confiance et d'estime de soi que vivent les patients. Les recours existants pour les soulager n'étaient ni suffisamment adaptés aux malades du cancer, ni diffusés auprès de cette population en attente.

Les différents traitements comme la chirurgie, la chimiothérapie, la radiothérapie et les traitements palliatifs altèrent la peau et la rendent plus vulnérable. Mais les patients me parlaient aussi de la difficulté à prendre soin d'eux-mêmes durant et après les traitements, de la sensation de perdre leur identité, sans forcément se rendre compte que c'était leur image qui était touchée, ce qui pouvait les mettre en marge de la vie sociale et leur ôter l'envie d'aller de l'avant. La problématique m'a alors semblé évidente : concilier bien-être et paraître.

En effet, il faut savoir profiter de ce que la vie nous donne pour faire émerger la beauté qui se cache à l'intérieur de nous. Si nous avons l'air bien, nous nous sentons mieux, et si nous nous présentons correctement devant les gens, nous gagnons leur considération. Pour certaines personnes, la beauté ou l'image que l'on cherche à donner à voir sont du domaine de la superficialité. À mon avis, il s'agit de bien-être et d'estime de soi. Du Mexique, j'ai toujours gardé en tête ces dictons : « *Comme on vous voit, on vous traite* » et « *Comme vous vous sentez, vous vous voyez* ».

Ainsi, j'ai partagé avec mes patients mon expérience et mes connaissances professionnelles pour les aider à se voir et se sentir mieux. La pertinence de leurs questions et leur curiosité m'ont motivé pour étudier des techniques esthétiques plus pointues, comme la trichologie capillaire ou le maquillage semi-permanent, et j'ai ainsi pu répondre progressivement à la presque totalité de leurs demandes.

En 1993, par l'intermédiaire des « Dames en rose », j'ai pris contact avec l'association CEW (Cosmetic Executive Women). Cette association avait pour projet d'ouvrir un salon d'esthétique dans l'hôpital et de proposer un service gratuit de conseils aux patients. Michèle Meyer, fondatrice de CEW, m'a proposé de collaborer avec elle et j'ai accepté avec joie et entrain.

La première chose qui m'a interpellée était la propension des patientes à s'habiller en noir. Cela m'a conduit à m'intéresser aux couleurs et j'ai suivi des cours de colorimétrie centrés sur l'étude des couleurs naturelles de la personne et les couleurs des vêtements et des accessoires adaptées à chaque personne. Les patientes ont accueilli cette nouvelle démarche avec enthousiasme et elles ont commencé à oser les couleurs. J'ai alors réalisé l'impact positif des couleurs sur leur état d'esprit, car leur attitude avait changé.

Bientôt, tous les services de l'Institut Gustave Roussy furent informés du nouveau service proposé et les départements de chirurgie, de radiothérapie, de chimiothérapie et de soins palliatifs m'ont alors sollicitée. J'ai pu constater que, quel que soit l'organe touché, et quel que soit le pronostic vital de la personne, les patients de tous âges se plaignaient souvent de la manière dont leur apparence se trouvait affectée par la maladie. L'image étant une carte de visite, les patients se voyaient diminués dans leur être et du même coup prenaient de plus en plus de distance avec la vie sociale. De là naissait la frustration et souvent la solitude. Les recours dont je disposais n'étaient alors pas suffisants pour répondre aux demandes des malades.

Je me rappelais alors les mots de ma mère qui disait toujours : « Si tu vas donner, ne donne pas à moitié ». J'avais besoin de nouveaux outils et techniques pour pouvoir mieux aider les patients à récupérer leur énergie, à se retrouver et reconquérir leur estime d'eux-mêmes. Ce fut l'un des moteurs pour me former aux techniques et méthodes du Conseil en Image, domaine auparavant réservé à une élite bien portante, principalement les « people » et les hommes et femmes politiques. J'ai notamment obtenu le diplôme de *Color Me Beautiful*, une des formations de référence dans le monde pour le Conseil en Image.

J'ai alors cherché à adapter au milieu hospitalier ces nouvelles connaissances, pour créer une consultation sur mesure, ce qui constituait un vrai défi, car chaque patient me sollicitait sur des sujets très différents, en fonction de ses préoccupations propres, qui dépendaient notamment de son sexe et de son âge (enfant, ado ou adulte).

Petit à petit, la consultation s'est enrichie au travers notamment de l'utilisation de perruques et de foulards, non plus en tant que prothèses, mais comme accessoires de beauté. Les consultations sont devenues à la fois plus pédagogiques et plus ludiques, lorsque, le bouche-à-oreille aidant, les patientes étendaient leurs questions aux maillots de bain, aux prothèses mammaires, voire à d'autres accessoires participant à la reconstruction de leur image, tels que les lunettes, les chapeaux, le maquillage, les tissus...

Avec le temps, après avoir démontré leurs bienfaits, mes consultations en matière d'image ont fait écho dans le milieu médical et médico-social. Du fait de l'originalité du service que je propose, j'ai reçu depuis de nombreuses années sur mon lieu de travail des personnes de différents pays. Cela a permis d'entraîner dans le mouvement des associations, des salons de coiffure, des esthéticiennes, des psychologues et des infirmières, qui s'en inspirent et l'adaptent à leurs lieux de travail.

Plusieurs articles de presse et reportages télévisés ont été réalisés sur mon activité à l'hôpital, y compris par la TV japonaise, qui ont permis de mieux faire connaître ce nouveau service aux malades et de créer des vocations.

Dans l'exercice de mon métier, j'ai toujours donné la place qui leur revient à chacun des spécialistes œuvrant à l'hôpital. Je ne suis ni psychologue, ni infirmière, ni kinésithérapeute, ni médecin. Cette attitude de respect des autres spécialités a contribué à donner une lecture claire de mon activité dans l'hôpital où je travaille.

Pour valider ma trajectoire dans le milieu médical, j'ai suivi des cours à option humanitaire et sociale et obtenu mon diplôme de *Socio-Esthéticienne CODES*, recevant à cette occasion une mention spéciale en dermatologie.

Le premier « Plan Cancer » en 2003, promu par le Président de la République française de l'époque, a fortement aidé la mise en avant de l'esthétique et de l'image comme parties intégrantes de la qualité de vie des patients. J'ai été conviée à présenter mon travail lors de différents Congrès médicaux, tant en France qu'à l'étranger.

En 2005, l'opportunité de retourner au Mexique dans un contexte professionnel s'est présentée à moi, grâce à l'invitation du Groupe Miguett, leader cosmétique dans sa branche, pour exposer mon travail et recevoir une distinction pour ma trajectoire. Au Mexique, il n'existait pas de consultations comme la mienne. C'est pourquoi à mon retour en France j'ai décidé de faire bénéficier de mon expérience le pays qui m'a vu naître.

J'ai présenté mon travail à des associations de Conseillères en Image, en France, aux États-Unis, en Espagne et au Mexique, pour leur faire découvrir cette adaptation innovante du Conseil en Image au milieu hospitalier.

Je collabore depuis plusieurs années avec des revues spécialisées et des associations pour les malades, en donnant des conseils en esthétique et en image, non seulement pour les patients atteints de cancer, mais aussi pour les personnes du troisième âge, pour les personnes en phase palliative, les personnes marginalisées en recherche d'emploi, les femmes en difficulté sociale et les patients atteints de polyarthrite rhumatoïde, pour lesquels j'ai développé un guide de beauté.

Tout ce parcours m'a permis d'être la première en France à obtenir en 2010 le diplôme de *Certified Image Professional* auprès de l'AICI (Association of Image Consultants International), la plus grande association de Conseillères en Image au niveau mondial.

Et en mai 2011, lors de la conférence annuelle de l'AICI qui s'est tenue à Orlando (Floride), j'ai reçu le prix individuel « *Image for a cause* » *AICI Philanthropy 2011*, en récompense de mon activité pionnière en France d'adaptation du Conseil en Image au milieu hospitalier.

Pour prolonger ma trajectoire, j'ai écrit la version de ce livre en espagnol. En 2012, avec le support des Éditions Salutaires, j'ai transposé le livre en français en y apportant quelques compléments. Mon but avec ces livres est que mes conseils et mon expérience puissent profiter au plus grand nombre de malades, mais aussi aux personnes qui les accompagnent et au personnel soignant qui souhaite avoir plus d'informations sur le sujet.

Pour créer le lien et pérenniser ma pratique, j'ai conçu également depuis deux ans au Mexique une formation intensive de spécialisation pour les Conseillères en Image diplômées, répartie sur trois jours et qui leur permet ensuite d'intervenir dans les hôpitaux et les associations de malades. J'ai pu à cette occasion lancer un réseau avec les personnes formées, que je continue de suivre et à conseiller, pour pouvoir travailler en synergie et avoir un véritable impact sur la vie des malades, à travers des associations du milieu médico-social mexicain. Et pour faire écho à la demande de mes consœurs européennes, je suis en train de former un réseau de Conseillères en Image certifiées, pour qu'elles puissent fournir ce service dans leurs pays d'origine.



Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont donné l'opportunité d'exercer ma profession et de lui donner consistance dans le monde médical. Depuis tant d'années d'exercice de mon métier, j'ai rencontré beaucoup de mains tendues et de gens qui m'ont aidé à suivre ce chemin et cela a significé beaucoup dans ma vie.

Je remercie tout particulièrement le professeur Thomas Tursz, directeur de l'Institut de Cancérologie Gustave Roussy de 1994 à 2010, qui a promu la coexistence entre Science et Humanité, et Mme Michelle Meyer, Fondatrice du Cosmetic Executive Women (CEW), première association de bénévoles qui a mis à la portée des patients des soins esthétiques dans le milieu médical, et qui m'a donné sa confiance, ainsi que Françoise Montenay, actuelle présidente de CEW.

Ma profonde reconnaissance et mes remerciements vont également:

Aux docteurs Philippe Poulain, Oliver Hartman, Sarah Dauchy et Mario Di Palma, ainsi qu'à Mmes Anne Marie Teller, Monique Carassus, Patricia Rovelon et Catherine Steenman, qui ont cru à l'implantation de ma consultation de Conseil en Image à l'Institut Gustave Roussy.

À MM. Bertrand Martin, Philippe Le Blon, Jacques Crespy et Patrick Coquelin, dirigeants exécutifs, pour leur soutien constant.

Au personnel médical et en particulier aux docteurs Christine Missana, Suzette Delalogue, Mashati Saghatchian, Anne Ponzio, Hugo Marsiglia, Julien Domont, Jean-Charles Soria, Frederic Kolb, Françoise Rimarex, Jacques Grill, Laurence Brugieres, Catherine Patte, Gabrielle Marioni (psychologue) et au personnel administratif des départements d'ORL, Sénologie, Radiothérapie, Pédiatrie, Hématologie et Médecine adulte, qui m'ont donné chaque jour leur confiance, en portant l'information de ce service aux patients.

À M. Thierry Gabillaud, Mme Michelle Moreau, Mme Florence Mahe Dombis, Mme Emmanuelle Le Roy, M. Thierry Piccirillo et M. Sylvain Melmi.

À MM. Serge Voiturier, Patrick Masia, Pierre Lambert, Lionel Masson, Cedric Delaunay, Jean Tarbes, Thierry Migeot, Joel Daguët, Frederic Manon, Pierre Piazza.

À MM. Paolo Notarangelo et Frédéric Martinez, pour leur support technique.

À Mme Isabelle Vertplaetse, cadre de santé, pour ses précieux conseils en radiothérapie.

À Mme Nora Ansell et la MGEFI, pour m'avoir aidé à trouver des fonds pour mener à bien mon étude sur les vernis et à M. Patrice Soyer, des laboratoires Contapharm, pour son soutien technique.

À M. Jérôme Grapinet, des laboratoires Veà, pour ses conseils et son soutien technique.

À Mmes Pascale Semiao et Brigitte Guirao Cassin de la société Amoena, qui depuis 1994, m'ont donné l'opportunité de pouvoir aider plus de personnes grâce à leurs conseils et leurs techniques adaptées.

À Mme Françoise Sellin, conceptrice et coordinatrice générale du Ruban de l'Espoir, co-fondatrice et vice-présidente du Collectif K (collectif solidaire d'associations de soutien aux malades du cancer), pour les superbes moments passés ensemble lors de différents événements avec les malades, notamment les défilés.

À Mme Isabelle Anglade de la société Elite, qui a été la première à croire en moi et m'a aidé à intégrer le conseil capillaire à mes consultations. À Mme Maryline Mugnier, de la Galerie des Turbans, pour avoir relu les conseils sur les perruques et les foulards et pour m'avoir donné l'autorisation d'utiliser des images de son catalogue. À Mme Isabelle Felicio et Mme Cecile Decure de l'Institut Capillaire de l'Essonne, à M. Didier Guillet de NJ Beauté, à Mme Anny d'Avray et Mme Florence Juncker de la société « Anny d'Avray » et à Mme Gisela Mayer et son équipe.

À MM. Frank Larue et Bruno Descamps de Anita, spécialistes en prothèses mammaires et avec lesquels je me suis formée comme « Spécialiste en prothèses mammaires ».

À Bérangère Bachellerie, Nathalie de NatyB et Annie Lévy de Alys, pour leurs conseils techniques et leur soutien dans l'exercice de mes activités.

À Mme Marie-Christine Charles, pour son soutien technique et ses conseils utiles.

A Mme Karine Sabatier, pour son amitié et son animation du site Les Impatientes, à travers lequel j'ai pu diffuser largement quelques-uns de mes conseils.

À Mme Nadine Polakowski, pour son aide.

À MM. Honoré Carlesimo et Pierre Ferrand, pour leur aimable participation et leur soutien.

À Mmes Danièle Sebe, Brigitte Gautier, Michèle Lourmière et Brenda Franks, pour m'avoir donné le goût de me passionner pour le conseil en Image.

A Marifé Rodríguez Rivera pour sa relecture du livre original en espagnol et Anita Vigné pour m'avoir aidé lors de ma conférence AICI aux États-Unis.

À Mmes Annette Goldstein, Anne Heurtematte, Astrid Lahaire, Nathalie Molho-Hatem, Julia Schonberg, Chantal Rousseau, Veronique Rosso, membres du Fashion Group Paris, qui, sensibilisées à mon travail, m'ont apporté leur précieuse aide.

À Cathy, pour ses témoignages et pour avoir bien suivi tous mes conseils avant, pendant et après les traitements de chirurgie, chimiothérapie, radiothérapie et hormonothérapie, en obtenant d'excellents résultats. À Mme Tasnime Alibay pour sa confiance.

À Jocelyne Rolland, kinésithérapeute, pour sa relecture attentive de la section sur la prévention du lymphoedème.

À Marie-José Coppolani et Wilhelm Westerfeld pour leurs conseils sur le lancement du livre.